

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

19^e Colloque international de Bibliologie, science de la communication écrite

Alexandrie (12-15 mars 2006)

L'Héritage Livresque dans la perspective bibliologique

par

Ani GUERGOVA

Université de Sofia Saint Clément d'Okhrid

Face aux provocations de la contemporanéité en pleine mutation, la bibliologie – une science des communications de l'Écrit – cherche de nouvelles voies d'idées et de recherches. L'une des ouvertures possibles est d'expérimenter l'introduction d'un outillage et des approches de l'héritage livresque en tant que facteur de la formation d'une conscience de l'identité des communautés sociales. La bibliologie, dont les raisons conceptuelles, jusqu'à un point considérable, compte sur les savants français, possède de nombreux adeptes parmi les chercheurs francophones dans le monde entier. Le 19e Colloque international de l'Association Internationale de Bibliologie (AIB), tenu dans le cadre de l'Année internationale de la francophonie 2006, offre une possibilité propice de débattre des problèmes du savoir sur le passé livresque et son futur. Alexandrie est sans doute la place la plus appropriée à ce but.

Passé et Mémoire

« C'est une chose étrange que le passé. Il semble déjà dépassé et malgré cela, il est présent ici même et maintenant.¹ ». C'est ainsi que Jorn Rjuzen entame ses réflexions, présentées lors de la Conférence internationale *L'Histoire au défi des mutations et de la mémoire*, tenue à Sofia en 2000. Cet avant-propos s'ouvre sur des interrogations : pourquoi, dans le tumultueux présent, les souvenirs de ce qui s'est passé hier et avant s'emparent-ils impérieusement de nous ? Pourquoi estimons-nous et conservons-nous le patrimoine de nos ancêtres ? Pourquoi suivons-nous, par conscience ou par intuition, des principes de morale et de conduite anciens ? Pourquoi maintenons-nous des habitudes de tous les jours fixées dans le passé ? La réponse à ces questions est : parce que nous appartenons à des sociétés dans lesquelles ne cessent jamais l'intérêt pour le passé et les connaissances directes et indirectes acquises par lui.

C'est bien la thèse principale que le psychologue social français, Maurice Halbwachs² soutient dans ses œuvres durant les années vingt et trente du siècle dernier. Il fait abstraction de la base cérébrale et neuropsychique de la mémoire et introduit un cadre social de départ permettant de concevoir comment est fondée la mémoire individuelle. Il défend fermement l'assertion selon laquelle le processus de la socialisation de l'homme repose sur la mémoire. Elle est encore plus riche quand les souvenirs sont bariolés par l'émotion, quand on a cultivé du respect et de l'estime pour le passé, non seulement individuellement, mais aussi dans l'ensemble. Maurice Halbwachs propose et interprète la catégorie de la mémoire collective en élargissant les thèses de Durkheim sur la conscience collective. En étudiant la liaison des deux termes, il souligne que "ce que nous désignons comme cadre collectif de la mémoire, ce sont les résultats, la somme, les combinaisons des souvenirs individuels des membres d'une même société"³. En introduisant le procédé de recherche au niveau de la mémoire collective, on pourrait situer, classer et caractériser ses souvenirs les uns par rapport aux autres. Ainsi, l'attention est portée vers les milieux sociaux dans lesquels se manifeste et se raffermi la mémoire collective. Malgré que M. Halbwachs utilise très rarement la notion d'identité de groupe, elle est présentée en réalité dans ses réflexions. Son adepte le plus fervent, Georges Gurwitsch, travaillant à Paris durant les années trente et quarante du 20^e siècle, introduit le terme du « nous-identité ».

Le chercheur français d'origine bulgare Tsvetan Todorov, dans son œuvre *La vie commune*⁴, défend la thèse que l'identité sociale et ses pratiques régulatrices dominent la nature individuelle. Afin d'être incorporé dans sa communauté et d'être accepté par les autres comme en faisant partie, l'individu, le « moi », suit les signes extérieurs de la communication, c'est-à-dire, du langage de la communication orale et écrite, des principes moraux et estimatifs de la vie et de comportement. En ce

¹ Jorn RJUZEN – *Le Jour passé peut-il devenir meilleur ?* In : "Istoria". Razkaz : Pamet. S., 2001. pp. 151-177. (en bulgare).

² Durant les années vingt du 20^e siècle, Maurice Halbwachs (1877-1945) impose l'idée de la "mémoire collective" qui est discutée dans ses livres *Le cadre de la mémoire* (1925), *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective* (1941) et *La mémoire collective* (édition posthume). Sa référence biographique note qu'il était disciple de Bergson au Lycée Henri IV (dans ses études, le thème de la mémoire du point de vue psychologique occupe une place majeure), étudiant de Durkheim dont la notion de la conscience collective le dirige vers les interprétations de la mémoire comme phénomène social. Maurice Halbwachs enseigne la sociologie à Strasbourg, puis à la Sorbonne. En 1944, il est nommé professeur au Collège de France. Arrêté peu après par les nazis, il est exécuté au camp de déportation de Buchenwald le 16 mars 1945.

³ Maurice HALBWACHS – *Les Cadres sociaux de la mémoire collective*. Paris : PUF, 1925. p. 7.

⁴ Tsvetan TODOROV – *La Vie commune. Essai d'Anthropologie générale*. Paris : Seuil, 1995. 210 p.

sens, la mémoire collective, liant le passé et le présent, crée la compréhension mutuelle et la confiance qui sont à la base de l'identité qui émet des énergies socio-psychiques.

À la fin du xx^e siècle, on discutait avec animation sur la catégorie "mémoire culturelle". Les raisons de cette problématique se trouvent dans les mutations d'un tel facteur essentiel pour la mémoire collective que sont les communications. Les activités imitatives et répétitives de la mémoire mimétique, la mémoire des choses par laquelle on exprime des préférences, augmentent les effets des communications. Elles occupent des positions de pointe dans les structures dites "connectives". M. Halbwachs avait été critiqué parce que, étant un psychologue social, il se bornait au groupe et n'arrivait pas aux conclusions de sa théorie sur la mémoire, et plus spécialement sur la mémoire culturelle, en ne prenant pas en considération l'évolution culturelle. Dans les milieux des théoriciens de la culture et des communications se forme l'idée de dessiner la transition du souvenir vivant, conservé par la communication collective, par la co-mémorisation d'institutions de larges communautés où les communications écrites et électroniques ont une importance révolutionnaire. On prend conscience que le passé a une présence considérable dans la culture humaine et dans les communications modernes.

La conclusion qui s'impose après cet aperçu, c'est que la bibliologie comme science a pour devoir de prévoir et d'utiliser les possibilités suivantes :

- se mettre en corrélation avec le passé, le prendre en conscience comme effacé en reconsidérant les témoignages livresques de ces manifestations, c'est-à-dire, des facteurs de la formation des identités sociales ;
- étudier les témoignages culturels et livresques du passé, du point de vue de leurs divergences avec le présent, afin d'élucider les tendances contemporaines dans leur évolution.

Mémoire culturelle et Héritage livresque

L'héritage est un terme très souvent utilisé, mais il n'entre pas dans les dictionnaires spécialisés des bibliologues, historiens et autres savants dans le domaine des sciences sociales. Il est jusqu'à maintenant incorporé dans la terminologie juridique où les interpréteurs le définissent comme « objet de l'hérédité, un ensemble de droits et d'obligations tangibles du donateur qu'après sa mort ils passent à ses légataires par loi ou par testament »⁵. L'interprétation plus ample ajoute : « Chaque chose, transmise par le passé, par ancêtre ou prédécesseur »⁶. Les exemples dans ce cas sont bien différents : la succession de l'Ancienne Rome (*The Random House dictionary of the English Language*), la succession des libertés religieuses (*The American Heritage Dictionary*).

Cette seconde signification de l'héritage le rapproche du terme tradition. Tous les deux sont mis en corrélation avec les processus et objets obtenus par le passé. La différence est que l'héritage ne comprend par le choix consciencieux, ne se laisse par l'influencer par des médiateurs. Chez lui, la sanction comme nécessité et, respectivement, le soin de la conservation, sont des processus secondaires. Des multiples significations de la tradition utilisées pendant des siècles, il reste la notion d'une transmission/retransmission avisée des connaissances et des idées dont la sélection dépend du devoir de conscience et de l'estime pour les aïeux imposés à la contemporanéité. La tradition est un procès actif. L'héritage est une désignation abstraite et neutre des objets, étudiés par différentes disciplines historiques, y compris l'histoire du Livre. Sur la base de la registration, de la systématisation et des principes d'organisation de la conservation et de l'utilisation des objets livresques hérités, la bibliologie, en tant que science intégrante et synthétique, a pour sujet les traditions livresques qui déterminent les tendances durables des communications écrites indispensables à la mémoire culturelle. La bibliologie ne peut point se développer sans l'histoire du Livre, mais sa destination est d'édifier des connaissances sur :

- les relations des sociétés historiquement formées et la politique mise en pratique par eux de l'institutionnalisation des communications écrites ;
- l'évolution des processus cognitifs, étroitement liés à la création et à la diffusion des connaissances scientifiques, comptant sur la communication écrite, imprimée et électronique ;

⁵ *Entsiklopedia Balgaria*. Tome 4, Sofia, 1984, p. 470.

⁶ *The Random House dictionary of the English Language*. New York : Randomhouse, 2nd ed. 1987. p. 1089.

- le rôle et la signification des richesses livresques héritées dans les processus de l'identification des communautés sociales et la formation de la mémoire culturelle.

La discussion moderne sur la mémoire culturelle est fondée sur la conception qu'elle combine sans difficulté des mesures extérieures (le terme « mémoire extérieure » est introduit par Claude Lévi-Strauss). D'après les analyses de Jan Asmann⁷, elle passe dans les temps modernes d'une répétition dominante vers une reproduction dominante, "d'une cohérence rituelle" vers une "cohérence textuelle". Du point de vue humanitaire, le plus large texte est saisi comme langage fixé par des signes verbaux, expressifs, musicaux, gestuels, par exemple. Selon les sémioticiens, c'est une langue qui communique, informe, influence mentalement et par émotion, en assurant la cohérence textuelle de la mémoire culturelle. En traitant ainsi cette base théorique, la bibliologie arrive à la conclusion que les textes fixés par des signes écrits, créés depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, peuvent être définis comme élément constructif de base de la mémoire. Par eux, on cherche les différences entre ce qui est passé et nouveau. Et, de plus, les revirements profonds dans les traditions conduisent logiquement vers le passé afin de trouver un commencement nouveau. Qu'on se souvienne des mouvements sociaux – la Renaissance ou la Restauration – pour constater qu'ils se manifestent sous la forme d'un retour au passé. Si on est au seuil du changement civilisateur consécutif (j'en suis moi-même persuadée), alors il est indispensable d'examiner consécutivement le passé et son héritage.

Héritage livresque en tant qu'une catégorie analytique

Il faut souligner que la bibliologie a donné un grand nombre de preuves des études générales sur les communications écrites et leurs différentes manifestations. En 1983, la maison française Retz édite l'œuvre monographique volumineuse *Le Livre dans le monde* de Robert Estivals⁸ sur lequel, selon ses propres mots, il avait travaillé une quinzaine d'années. Elle est représentative pour les idées théoriques de l'auteur et significative avec ses estimations du fonds des processus livresques dans le monde au début des années quatre-vingt du siècle passé. Ses idées, qui ont trouvé une application dans les études ultérieures de bibliologie, sont les suivantes :

- il argumente la nécessité des études comparatives plus spécialement dans le domaine de la bibliographie et de la bibliologie descriptive, et les méthodes bibliométriques cognitives et statistiques sont mises en évidence ;
- une fois de plus, les publications de Robert Estivals portent sur la classification des connaissances bibliologiques dont l'étude est placée dans un schéma. Sur un axe sont situés les éléments de la circulation livresque (auteur, éditeur, diffuseur par le commerce et dans les bibliothèques), ce qui forme les objets de la « bibliologie spécifique ». Sur l'axe vertical de coordonnées se rangent les sciences sociales, psychologiques et philologiques qui ont relation à l'écriture et aux communications écrites. Leurs points de relation dans le champ des coordonnées avec les disciplines de la bibliologie spécifique forment un complexe compliqué de tendances problématiques et thématiques ;
- quelques modèles de la vie livresque sont présentés d'une façon typologique, monarchique et libérale (France, États-Unis, Japon et Suède), socialiste (Yougoslavie, Union soviétique, Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie), décolonisé (Afrique noire francophone, Tunisie, Québec, Mexique). La logique de leur examen suit un schéma général : la politique culturelle et la législation, les institutions et le financement, la situation des auteurs et leurs relations avec les structures d'édition, la littérature, les librairies, les bibliothèques et la lecture. Ainsi, *Le Livre dans le monde* expose la perspective de l'union des efforts de recherches internationales des bibliologues et crée les préalables méthodiques de la création de l'Association internationale de Bibliologie (AIB), en 1988 à Tunis. Les conférences et les séminaires suivants, l'Encyclopédie *les Sciences de l'Écrit*⁹, la monographie en trois volumes

⁷ Jan ASMANN – *Mémoire Culturelle*. Sofia, 2004. p. 20. (en bulgare).

⁸ Robert ESTIVALS – *Le Livre dans le Monde*. Paris : Retz, 1983. 576 p.

⁹ Robert ESTIVALS – *Les Sciences de l'Écrit*. Paris : Retz, 1993. 576 p.

de Robert Estivals, *La Théorie générale de la schématisation*¹⁰ élargissent la méthodologie et la concrétisation des recherches.

Les propositions antérieures

Dans cette direction en rapport avec les raisonnements antérieurs sur la mémoire culturelle et l'héritage livresque comme son élément constructif, je me permets de proposer une nouvelle formulation de certains problèmes de l'histoire du Livre et des communications écrites. Ma première proposition se réduit à la régionalisation des recherches bibliologiques. Les raisons pour lancer cette idée se fondent sur le fait que l'intérêt scientifique dans ces derniers temps se concentre de plus en plus vers les identités régionales. Cet intérêt est encore plus sérieux que celui des identités nationales. Les régions en tant qu'espace géographique et historique se constituent de plus en plus nettement tant au niveau sous-national (en ex-Yougoslavie : Croatie, Slovénie, Macédoine, Serbie et Monténégro, plus récemment Kosovo, et aussi au Canada : Québec), qu'au niveau supranational (Union Européenne). Dans sa tentative de préciser la notion de "région", certains chercheurs précisent que les communautés sociales qui l'habitent doivent posséder des similarités internes : linguistiques, religieuses et mentales. Un trait essentiel est l'exigence de coordination de ses activités (pour l'Union Européenne, surtout politiques et économiques). Tout cela, d'après moi, ne veut point dire de sous-estimer ou négliger les identités culturelles. Bien au contraire. Leur confirmation – et leur plus ample connaissance – inspire à la communauté et en dehors d'elle, de la confiance et de la tolérance, aide à la stratégie de la reconnaissance. L'exemple de ce rapport avec la région de l'Europe du sud-est est bien éloquent. Elle est hétéroclite de nationalités, historiquement accablées par les conflits militaires surnommés « balkanisme ». Grâce à sa position à la croisée des chemins, elle a donné rendez-vous aux différentes cultures, byzantino-slave, ottomane, européenne industrielle-capitaliste, soviétique totalitaire-socialiste. Pour donner un sens aux efforts de la population de cette région pour l'admission dans l'Union Européenne, il est indispensable de connaître et d'accepter ses identités culturelles. Les régionalistes diraient "d'élaborer sa carte mentale comparable aux autres cartes mentales dans le monde". Par eux seraient raffermies l'auto-perception et l'adoption des autres, et cela trace le gué vers la solidarité.

Ma seconde proposition est d'introduire l'héritage livresque comme catégorie analytique dans la régionalisation des recherches bibliologiques. En général, les arguments en sont :

- par son application, il est possible de surmonter la rupture entre les études historiques et modernes des communications écrites, étant donné que dans la formation de la mémoire culturelle, le déterminant, c'est la cohérence textuelle ;
- de remplacer l'analyse diachronique, surtout dans le cadre national, par l'élaboration des cartes mentales comparatives aux identités culturelles ;
- le modèle de recherche de la création et de la circulation de la communication écrite doit s'enrichir avec le modèle de la conservation, de l'accès et de la perception en limites historiques "allongées".

L'idée de l'application livresque comme catégorie analytique devrait aider à passer aux actes de la connaissance et reconnaissance mutuelle de la diversité culturelle dans les régions différentes du monde. En faveur de ce processus de recherche, responsable mais difficile, sont les possibilités de technologies d'informations nouvelles.

¹⁰ Robert ESTIVALS – *Théorie générale de la Schématisation*. Paris : L'Harmattan, 2002-2003, en trois volumes : 1 : "Épistémologie des sciences cognitives", Paris, 2002, 157 p. – 2 : "Sémiotique du schéma", Paris, 2003, 239 p. – 3 : "Théorie de la communication", Paris, 2003, 190 p.